

## Liminaire

J'ai eu la chance d'habiter la Villa Beauséjour, au cours de l'automne 2005, de découvrir Rennes et un peu alentour, de me prendre d'affection pour des gens et des lieux — auxquels, bien que je vienne d'un Québec par moments lointain, je ne suis pas étrangère — et d'y écrire une première version de cet ouvrage. Le voici aujourd'hui, après quelques mois de doutes et de tâtonnements, dans une forme plus éclatée que prévu. *Le cœur et autres mélancolies* comporte des textes autour de l'image du père et un journal de résidence, qui alternent, ce qui permet à leurs mélancolies de se relayer. Un « appendice » suit, par nécessité. Y sont regroupés des références et des commentaires divers, assimilables à des notes en bas de page autant qu'à des explications d'ordre géographique, historique ou littéraire. Une autre forme de journal. Pour que le lecteur/la lectrice n'ait jamais l'impression d'être tenu/tendue à l'écart.



## Revoir le père

Vous refaites surface, une nuit de mai. Cinquante-trois ans après votre disparition. Dans Paris où vous n'avez jamais mis les pieds, où votre fille se transplante chaque printemps en quête d'aération. Le large. Ce qu'il permet de visions et de fouilles. Restée vivante, loin de chez elle, plus près de la vraie nature du monde, de son je-ne-sais-quoi de souffrant, de rageur ou simplement de soucieux, que du blues intime qui de toute manière la rattrapera. Ce qu'on froisse ou secourt, le réel de a à z, qui bat partout, vite, fort, ça l'affole, votre fille. Jusque-là sans père. L'état d'urgence, elle y tient. Remue ciel et terre, tente à toute force, les paupières hautes, d'éviter la noyade. D'une année à l'autre, elle fait le tri parmi ce qui reste, ce qui durcit à l'intérieur, chaos, fracas, fantômes. Place un océan entre une mémoire privée, d'automate — qui ne vous concerne plus, du moins elle veut le croire —, et une autre, vive et ample, qui ravage. Recommence ailleurs, étudie de plus près, surtout laisse venir. L'histoire avec ses amas de corps broyés, orphelins, ses volcans, ses tentations, ses compromissions, l'histoire, chaque avril, s'en rapproche, la respire jusqu'à y séjourner.

Vous, d'un autre siècle, l'ancien sur les épaules, une nuit de mai, prêtant votre regard à tant de visages ignorés, clandestins.